

Nos coups de cœur

Galerie Papillon

30 ans fêtés en «famille»

Les galeries françaises qui célèbrent leurs 30 ans, on peut les compter sur les doigts d'une main. Dans le paysage parisien, la galerie Papillon fait donc figure de petite institution, dont le regard singulier lui a permis de survivre à tous les soubresauts du marché de l'art, malgré des hauts et des bas. Peut-être, aussi, parce que la galerie a deux ailes, comme tout Papillon qui se respecte. Aile droite, Claudine Papillon ouvre un bel espace rue de Turenne en 1989. «Je viens d'un milieu très modeste et j'ai vu l'art comme une forme de désobéissance, un moyen d'échapper à un quotidien absurde», se souvient-elle. Aile gauche, sa fille Marion entre en scène en 2007, trois ans après que maman a déniché un nouveau lieu charmant, en fond de cour rue Chapon. Études américaines, expériences à Moscou et à Paris, au Centre Pompidou : elle complète l'intuition superbe de sa mère par une vision revendiquée d'entrepreneur. Mais le duo fonctionne surtout sur l'harmonie. «Au début, j'ai cherché à avoir mon avis, mon regard, mais le jour où j'ai admis que j'avais une éducation, qu'elle avait son poids et qu'elle était une force plus qu'une faiblesse, tout est devenu plus simple pour moi», s'amuse Marion Papillon. Cœur battant de la galerie, l'œuvre d'Erik Dietman, que Claudine défend depuis toujours. Idem pour Hreinn Friðfinnsson, autre collaboration de trente ans. Puis sont venus les rejoindre Elsa Sahal, dont les céramiques étaient des ovnis dans les années 2000 avant d'entrer dans tous les musées, les dessins dérangement de Frédérique Loutz et, plus récemment, – outre Javier Pérez – Cathryn Boch ou Linda Sanchez : une programmation résolument plus féminine que



celle de nombre de ses confrères, sans pour autant être un manifeste. «Ce que nous avons en partage avec Claudine et les artistes, je pense que c'est avant tout l'humour et la poésie, ainsi qu'un réel intérêt pour le travail de la matière», résume sa fille. À l'occasion des 30 ans, les Papillon réunissent la vingtaine d'artistes qu'elles représentent, mais en invitent aussi une dizaine d'autres qu'elles aiment tout autant – Dove Allouche, Pierre Ardouvin, Richard Fauguet, «notre famille». E. L.

Céline Cléron
Fabula, 2018

«30 ans pile !»
jusqu'au 11 janvier
13, rue Chapon • 75003 Paris
01 40 29 07 20
www.galeriepapillonparis.com



Galerie Semiose

Beautés furtives made in China

Elles semblent des cellules à la vie autonome, des pierres qui répondent à la lettre, dans l'autarcie de leurs couleurs éclatantes. Chacun des dessins de Guillaume Dégé compose une île qui résiste au grand vide de la page tout en le construisant. Leçon retenue sans doute de la peinture chinoise, qu'il connaît en amateur autant qu'en sinophile. Les dessins dévoilés par Semiose cet hiver sont tous nés dans les après-midi de Xi'an, où enseigne l'artiste depuis trois ans. Crus, cuits ou mi-crus, mi-cuits, les papiers choisis viennent aussi de cet orient-extrême, choisis pour leur capacité à diffuser les pigments en atoll ou à les contraindre strictement, selon la texture. Mais Chine ou pas, l'essentiel est dans ce bloc d'énigme qu'il nous propose. Herbes, coraux, minerai ? Ces formes roides ou molles flottent à la surface tout en la transperçant. Surgissement furtif de beauté. E. L.

«Guillaume Dégé – Un grain de moutarde»
jusqu'au 11 janvier • 54, rue Chapon • 75003 Paris • 09 79 26 16 38 • semiose.com

Guillaume Dégé
Un grain de moutarde, 2019